

LE GALLICHAN

ÉDITION D'AVRIL 2025



**Nous manquons de photo représentant notre belle municipalité
S.V.P. nous en faire parvenir a info@municipalitegallichan.ca**

Information publiée en temps réel, aucune attente! Page Facebook : Municipalité de gallichan	L'Édition du journal mensuel est ajoutée sur le site Web de la municipalité en version imprimable! Gallichan.ao.ca	Des copies imprimées seront disponibles au point de chute dans la boîte de distribution en avant du bureau municipal
---	--	---

Votre conseil municipal en résumé

- Dépenses totales pour le mois de février de 84,545.35\$
- La compagnie Kénorland est autorisée à exécuter 3 forages sur des lots de la municipalité entre le 1^{er} mars et le 30 avril 2025
- Notre directrice ira à une activité de réseautage à Rouyn-Noranda le 9 avril concernant la gestion contractuelle au coût de 390.00\$ + taxes
- Une rencontre a eu lieu avec M. Cédric Charbonneau de Technologies Écofixe et Biofixe concernant des installations pour les stations sanitaires
- Le 13 mars promotion de la santé mentale positive sous le thème « Se ressourcer c'est trouver sa zone de recharge »
- Rencontre avec Jonathan Fournier discussion de Marina
- Prévision de faire un atelier pour une bonne gestion des matières résiduelles
- Fête du voisinage prévue le 7 juin à valider avec nos organismes
- Desjardins met fin à son programme de REER collectif
- Demande de soumission pour abat-poussière
- Adhésion à l'ADMQ pour la directrice au coût de 1050.70\$
- Projet patinoire installation lumières et rampe d'accès à terminer
- Demande de projet pour la distribution d'arbre pour le mois de mai

Il y aura collecte de bouteille le 12 mai 2025 pour le voyage à Boston pour les élèves de l'école Dagenais de Palmarolle

Mme Claude Sévigny offre ses services pour

Entretien Ménager

- Ménage résidentiel
- Je suis résidente de Gallichan et j'offre mes services d'entretiens ménager réguliers dans les environs
- Ménage régulier comprend : Époussetage, salle de bain, cuisine, aspirateur et nettoyage des planchers.
- Certaines tâches sur demande. Entretien à la semaine ou aux 2 semaines.
- 819-333-7591
- csservicemenager@gmail.com
- Tarif: 30/h. min 3h.



CRÉATION D'UNE NOUVELLE COOP

Samedi 26 AVRIL 2025 / 14 HRS / SALLE MUNICIPALE, ROQUEMAURE

UNE COOP POUR VIVIFIER TON VILLAGE!

La coop **VILLAGES** pour
l'aménagement de sentiers.

La coop **VILLAGES** pour la
pérennité des services plein air.

La coop **VILLAGES** pour la mise
en œuvre de projets et
d'événements.

**PARTICIPEZ !!
ON VEUT VOS IDÉES POUR
NOUS ENLIGNER!**



Invitez vos amis !!



Coop Villages

Services de prélèvements et de santé courants

CLSC en milieux ruraux d'Abitibi-Ouest et Beaucanton

Voici l'horaire du mois. Notez que les services sont offerts sur rendez-vous seulement.

AVRIL 2025

Prélèvements : 8 h à 9 h 30

Santé courants : 10 h 30 à 11 h 30

Notez que les services de santé courants ne sont pas offerts à Taschereau, Gallichan, Duparquet et Normétal.

Macamic	Palmarolle	Dupuy	Beaucanton
Mardi 8 avril	Mardi 1 ^{er} avril	Mercredi 2 avril	Mercredi 9 avril
Mardi 22 avril	Jeudi 10 avril	Jeudi 10 avril	Mercredi 23 avril
Jeudi 24 avril	Mardi 29 avril	Mardi 22 avril	
		Mercredi 30 avril	

Duparquet	Gallichan	Normétal	Taschereau
Mercredi 9 avril	Mercredi 2 avril	Mardi 1 ^{er} avril	Jeudi 3 avril
Mercredi 23 avril	Mercredi 16 avril	Mardi 15 avril	

Coordonnées pour prendre rendez-vous, du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h :

Macamic : 819 782-4661, poste 3222

Palmarolle : 819 787-2216, poste 233

Dupuy : 819 783-2856, poste 21 ou 819 941-3007

Beaucanton : 819 783-2856, poste 21 ou 819 941-3007

Normétal : 819 783-2856, poste 21 ou 819 941-3007

Gallichan et Duparquet : 819 787-2216, poste 233

Taschereau : 819 782-4661, poste 3222

Faits saillants du conseil d'administration

Conseil en bref

La Grande Séduction – Riche de nature

Considérant le grand impact positif de la campagne La Grande Séduction au niveau de la santé, il a été décidé de réaliser une vaste campagne promotionnelle en lien avec notre image de marque *Riche de nature*. Cette campagne aura comme objectif de faire la promotion de notre territoire et sa qualité de vie et sera produite par la même firme qui travaille avec La Grande Séduction.

Achat d'un véhicule pour Tourisme Abitibi-Ouest (Info-mobile)

La MRC d'Abitibi-Ouest a fait l'achat d'un véhicule hybride qui servira en grande partie pour Tourisme Abitibi-Ouest. Le véhicule deviendra ce que nous appelons communément «l'Info-mobile». Il s'agit d'un Ford Maverick acheté au coût de 48 645 \$ plus taxes chez Beaudry & Lapointe Ford.

Plateforme de compostage- Avenant au contrat

En septembre dernier, la MRC d'Abitibi-Ouest a mandaté la firme Norinfra pour réaliser une étude conceptuelle dans le but de réviser le projet afin de réduire les coûts pour l'implantation d'une plateforme de compostage. Suivant cette étude, la MRC d'Abitibi-Ouest désire exploiter une plateforme fermée puisque son mode est simplifié, adapté à la région et présente un avantage économique de construction et d'opération. Pour ce faire, il a été résolu d'apporter un avenant au contrat de services d'un montant de 63 770 \$. En revoyant le projet, il y aura une économie de plus de 800 000\$ sur le coût de construction.

Politique de soutien aux projets structurants

Un total de 15 projets déposé dans le cadre de la politique de soutien aux projets structurants pour améliorer les mieux de vie ont reçu une recommandation favorable du comité de développement (certains avec conditions). Les montants demandés totalisent 450 500 \$ alors que les montants recommandés atteignent 426 960 \$.

Le prochain conseil d'administration aura lieu le 16 avril.





Les membres du comité Génie des Sages

du Club « Les Retraités de l'Île de Gallichan »



&

L'Association Québec-France Abitibi-Témiscamingue



« La Cuivrée »



*... nous souhaitons exprimer toute notre appréciation à tous ceux qui
ont contribué au succès de*

La Francofête-Tourismots édition 2025

Autour du thème : « Dis-moi dix mots pour la planète »

à



Votre fidèle et généreuse collaboration, votre présence, votre soutien, votre appui, à l'occasion de la célébration du français, lundi le 17 mars dernier, témoigne de la valeur que vous accordez à la promotion, à la valorisation et à la protection de la langue française et de l'environnement.

Les membres du comité organisateur ont mis beaucoup d'amour et tout leur talent à planifier, organiser et réaliser La Francofête-Tourismots 2025. Bien décidés à continuer de faire de notre mieux pour rejoindre le plus grand nombre possible, voici un sondage afin d'apporter les ajustements requis.

Si La Francofête-Tourismots, à Gallichan, au mois de mars,

... se tenait un samedi ou un dimanche après-midi, seriez-vous participants?

Si OUI, merci d'en jaser avec Cécile.

@ cecbourq@hotmail.com

ou



819-787- 6516



Madame Suzanne Blais
Présidente d'« Les Retraités »
Présidente du conseil
suzanne.blais@gallichan.ca



211, 11 Avenue Saint
Jean (Sherbrooke) J1H 1K1
21, 1^{er} Avenue Est
La Sarre (Sherbrooke) J1H 1K1



BURO
CONCEPT

Les Mains magiques de Gallichan



Deschesnes
jeux • jouets • déco • maison

Gilles Vigneault disait : « La meilleure façon de défendre une langue à laquelle nous sommes attachés, la meilleure façon de la faire briller, de la faire rayonner, de la faire vivre, c'est de la parler bien, de l'écrire le mieux possible et de la lire beaucoup. »

Parce qu'elle est bien vivante, ouverte aux réalités contemporaines,

... oui, parce qu'elle est, comme l'environnement, un écosystème fragile malgré sa richesse, La Francofête est une occasion de célébrer ensemble les mots qui nous manquent pour pouvoir nous comprendre et une invitation à unir nos forces pour vivre en harmonie.

C'est grâce à nos généreux et fidèles commanditaires, collaborateurs et partenaires que le comité Génies des Sages du Club « Les Retraités de l'Île de Gallichan » a réussi à offrir une journée de pur plaisir comme j'en ai rêvé à plusieurs reprises après nos lundis les plus beaux sur un joyeux plateau de participants enthousiastes et fiers ...

... ambassadeurs de la langue française !

Merci à chacun de vous de l'intérêt que vous démontrez à l'égard de la langue de chez-nous; une langue qui coule de source.

Cécile Jacob Bourque, co-resp. de La Francofête-Tourismots; AQFA-T La Cuivrée

Comité Génies des Sages du Club « Les Retraités de l'Île de Gallichan »

Soyez des nôtres pour découvrir ou redécouvrir les richesses de la ville de Joliette et de la région de Lanaudière, dans la Ludictée de Tourismots 2025 dans le cadre de la Francofête dont nous célébrons le 28^e anniversaire cette année au Québec à Gallichan c'est le

LUNDI, LE 7 AVRIL À 13H30

AU 207, CHEMIN DE LA RIVIÈRE OUEST

...juste après nos deux joutes du

GÉNIES DES SAGES.



Merci de confirmer votre présence à Cécile au 819-787-6516

La Gallithèque votre bibliothèque

207, chemin de la rivière ouest



Ouvert tous les mercredis de 18h30 à 19h30

Prix d'abonnement : 12 et moins 2\$ / 12 et plus 5\$

Nous avons des livres pour tous les goûts.

**De magnifiques jeux de société et
des casse-têtes pour tous les âges.**

**Venez vous joindre à notre super équipe, nous avons
besoin de bénévoles. Si vous êtes intéressés, contactez
Ginette 787-6049.**

Notre comité vous souhaite de Joyeuses Pâques !



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'ABITIBI

Article No 21

Voici la réponse à la question qui était posée à la fin de l'Article #20

Qui fut à l'origine de l'église en pierres des champs ?

Réponse : l'Abbé Charles-Auguste Dion

Les feux de forêt en Abitibi-Témiscamingue

Comme nous occupons un grand territoire, il est évident que nous sommes davantage exposés aux feux de forêt provoqués par des causes naturelles, comme la foudre, ou accidentellement par l'imprudence ou la négligence de nos habitants.

La mention historique la plus ancienne d'un feu de forêt en Abitibi- Témiscamingue remonterait à 1686, lorsque le chevalier de Troyes et ses troupes se dirigeant vers la baie d'Hudson, se trouvèrent encerclés par les flammes rencontrées (le 30 mai 1686) près de la ligne du partage des eaux à proximité du lac Dassarat: *« Le feu y devint si furieux que les flames y passoient comme un torrent par dessus nos testes, et allumèrent le bois de l'autre bord. C'estoit une chose bien triste de nous voir exposey entre deux si impitoiables elemens, dans des canots qui n'estaient faits que d'écorce et baraques de bois de cedres sont extremement combustibles »* (Caron, 1918: Extrait du journal de l'expédition du chevalier de Troyes, 1686).

Après cette date et jusqu'au dix-neuvième siècle, les documents écrits disponibles se limitent aux journaux des gérants de poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson au lac Abitibi, couvrant des périodes intermittentes à partir de ce moment.

La première expédition scientifique en Abitibi date de 1872 lorsque le géologue **Walter McOuat** a parcouru la région entre les lacs Témiscamingue et Abitibi. Dans son rapport publié en 1873, **McOuat** souligne le passage de feux récents sur les hautes terres au voisinage de la ligne de partage des eaux du côté ontarien, et il note également la dominance du peuplier faux-tremble (aspen) pour toute la région au nord de la limite de l'érable à sucre (soit l'extrémité nord du lac Témiscamingue). Les autres essences observées par **McOuat** sont, par ordre d'importance, le bouleau blanc, l'épinette blanche et le peuplier faux-tremble.

Quinze ans plus tard, **Borron** (1889) observe également l'abondance du peuplier faux-tremble, principalement autour du lac Abitibi, et la présence du pin gris sur les terrains rocheux et sablonneux. **Borron** attribue la faible représentation des autres pins (*Pinus resinosa* et *Pinus strobus*) à l'action de feux de forêt répétés, surtout dans la région traversée par la ligne de partage des eaux, où le feu aurait détruit de vastes quantités de bois au cours des 40 années précédentes.

Lors de son passage dans la région en 1900, **Wilson** (1901) note l'importance des forêts d'essences pionnières dans les cantons ontariens au sud du lac Abitibi, jusqu'à la ligne de partage des eaux et à l'est jusqu'à la source de la rivière Magusi. Principalement composées de bouleau blanc et de peuplier faux-tremble, avec le pin gris sur les terrains rocheux et sablonneux, ces forêts seraient apparues après un feu survenu trente ans plus tôt. Cette opinion

est d'ailleurs partagée par O'Sullivan (1910) qui observe quelques années plus tard que la forêt «*primitive*» autour de **La Sarre** et le long de la voie du **Transcontinental** «est composée d'arbres d'une deuxième génération de 30 à 40 ans d'âge».

Avant 1908, l'**Abitibi** est une région pratiquement exempte de toute occupation permanente d'origine européenne. Les seules voies de pénétrations possibles demeurent jusqu'alors les routes canotières parsemées de nombreux rapides en amont du lac **Témiscamingue**. La voie ferrée du «**Temiskaming and Northern Ontario railway**» atteint en 1903 la région de **Cobalt** à quelques kilomètres à l'ouest du **lac Témiscamingue** où la découverte de minerais d'argent va attirer une nombreuse population de mineurs. Poussés par les perspectives de développement futur vers le Nord, les premiers prospecteurs, originaires pour la plupart de l'**Ontario**, vont atteindre l'**Abitibi** par voie canotière dès les premières années du vingtième siècle.

L'ouverture de la voie du **Transcontinental** à partir de l'**Ontario** en 1910 va permettre l'accès des premiers cantons abitibiens à l'est de la frontière ontarienne. Les activités des prospecteurs vont s'intensifier au cours des années suivantes puis seront ralenties par le début de la guerre en 1914 (Jones 1948). La découverte de cuivre et d'or autour du **lac Osisko** dans le **canton de Rouyn**, en 1920, va déclencher un véritable déferlement de prospecteurs dans toute la région du Sud-Ouest abitibien, correspondant à la zone physiographique sillonnée par la ligne de partage des eaux. La «**Noranda Mine**» complète la construction de sa grande fonderie en 1927 devenue le symbole de la naissance de l'Abitibi minière.

La construction du **Transcontinental** en 1910 marque également le début de la colonisation agricole et, déjà en 1913, l'Abitibi compte 329 habitants permanents, dont 241 à Amos (Trudel 1937). L'achèvement de la voie ferrée jusqu'à La Tuque est chose faite en novembre 1913 (Blanchard 1954). Dès lors, l'accès à l'**Abitibi** est rendu possible depuis **Québec** et les campagnes actives du clergé amènent un flot annuel de nouveaux colons à partir de 1914. En 1921 la région compte une population de 13 172 personnes, occupant les cantons et les localités agricoles adjacents au parcours de la voie ferrée.

Les débuts de la nouvelle colonie sont marqués par plusieurs feux de forêt, principalement le long de la nouvelle voie du **Transcontinental**. Entre 1908 et 1912, la construction du chemin de fer et le défrichement des cantons adjacents entraînent l'allumage de feux si nombreux qu'ils ont menacé la sécurité des premiers villages agricoles (Piché 1942).

En 1916, un incendie d'importance majeure provoque la mort de centaines de colons et de prospecteurs (Trudel 1937). Le **nord de l'Ontario** dans la région de **Cochrane** et une bonne partie de l'Abitibi autour du **Transcontinental** jusqu'à **La Sarre** sont alors la proie des flammes (Trudelle 1937; Piché 1942). À l'instar des premiers prospecteurs, les nouveaux colons considèrent souvent la forêt comme l'ennemi à abattre et le feu comme un puissant allié pour le défrichement. Caron (1919) exprime ainsi les effets bénéfiques du feu: «*Le feu de l'an dernier a si bien brûlé les débris laissés par l'ancien, que ces terres nous donnaient l'illusion de fermes ouvertes à la colonisation depuis 15 à 20 ans, et le défricheur, habitué à suer et à s'échiner dans les abattis de bois verts, s'extasierait certainement en face de ces terres, auxquelles il ne manque que la semence pour les faire produire*».

Cette perception positive de l'effet des feux rend probable le brûlage délibéré dans certains lots de colonisation ou de prospection, malgré l'interdiction des autorités. De plus, les colons effectuaient couramment le brûlage des déchets de coupe sur les lots de colonisation et le problème des feux d'abattis est soulevé dans les premiers rapports disponibles du **ministère des Terres et Forêts du Québec** pour les années 1918-1919. On mentionne alors la nécessité de contrôler cette pratique en obligeant les colons à se munir d'un permis de brûlage, lequel pourra être délivré si les conditions météorologiques le permettent. Malgré ces mesures l'Abitibi agricole du début a été sévèrement menacée par la perte de contrôle des feux d'abattis, notamment au cours des années 1920 et 1921. Le journal l'Abitibi d'Amos rapporte alors le problème à maintes occasions. Ainsi le 24 juin 1920 dans une rubrique parue en première page

sous le titre « les feux d'abattis » le journal expose les faits suivants : « *le coup de vent de dimanche dernier a donné une violente impulsion aux feux d'abattis que la sécheresse de la quinzaine précédente maintenait en l'état latent un peu partout dans la région. Le feu s'est montré menaçant pour plusieurs villages.* »

L'année 1921 sera également marquée par un début d'été sec propice aux incendies et l'**Abitibi** du 30 juin doit encore constater la puissance destructrice des incendies. Il y a eu du feu dans tous les cantons, la sécheresse ayant fait durer les feux d'abattis et ceux qui naissent le long du chemin de fer jusqu'à ce que des journées venteuses vinssent disperser l'élément destructeur dans toutes les directions. Deux ans plus tard, en 1923, les feux reprennent encore l'actualité en Abitibi, localisés cette fois plus au sud, dans les cantons miniers de la région de Rouyn. C'est ainsi que l'hebdomadaire d'Amos, rebaptisé « **La Gazette du Nord** », fait le bilan des feux de forêt, dans son édition du 28 juin 1923 : nous constatons avec plaisir que les dommages ne sont pas considérables dans les cantons colonisés. Le feu a causé des dommages considérables dans le voisinage des territoires miniers entre Rouyn et le Témiscamingue. Le 2 août suivant, le journal précise un peu plus la localisation des incendies. Les feux allumés dans la région fréquentée par les prospecteurs ont fait des ravages dans une demi-douzaine de cantons dans Rouyn, Joannes, Bousquet et Cadillac entre autres. La période de 1920 à 1923 a été particulièrement marquante au chapitre des feux de forêt en Abitibi, selon Piché(1942).

Après cette période, l'Abitibi semble avoir été relativement préservée d'incendies forestiers d'une ampleur exceptionnelle. Le problème des feux n'en demeure pas moins un sujet d'actualité, surtout au cours de la crise financière des années trente alors qu'on accusa les chômeurs d'allumer de nombreux incendies pour arriver à se procurer du travail dans la lutte contre l'élément destructeur («*La Gazette du Nord*», 24 juin 1932). On soupçonna également les compagnies de tirer un plus grand profit à exploiter les forêts brûlées dont les droits de coupe étaient diminués de 60% (Perron 1989). Le feu cause également des pertes de bois considérables en 1941 et en 1944 alors que des printemps exceptionnellement secs favorisent le déclenchement de feux au début de l'été. Depuis lors, aucun feu d'importance majeure n'a touché l'Abitibi, en partie à cause du contrôle effectif des feux à partir de 1950 . *Société de conservation du Nord-Ouest.*

Les nombreuses références qui précèdent attestent de l'importance des activités humaines pour l'allumage des feux au début de la colonisation en Abitibi.

Les statistiques du Service de protection contre les incendies (*rapports annuels, Service de protection contre les incendies, ministère des Terres et forêts, Québec*) pour les années 1922,1923, 1924 et 1925 confirment d'ailleurs l'abondance des sources d'allumage anthropiques à l'échelle de la province au cours de cette période. La négligence des prospecteurs, des voyageurs et des ouvriers forestiers et même les étincelles provenant des locomotives ont été à l'origine d'un nombre considérable d'incendies. Par conséquent, il est probable que certains secteurs ont subi une augmentation substantielle de la fréquence des feux, la présence continue des sources d'allumage humaines favorisant le déclenchement des feux à la moindre période de sécheresse. De plus, la possibilité que l'inflammabilité du paysage forestier ait été accrue par les nombreuses ouvertures où s'entassaient les déchets de coupe ou d'abattis. Plusieurs auteurs partagent en effet cette opinion selon laquelle les sites perturbés sont habituellement plus inflammables (Kourtz 1967; Heinselman 1981; Taylor 1971). L'apparition de feux plus fréquents au cours du mois de mai a pu être une autre conséquence importante des activités humaines au début de la colonisation abitibienne.

Les nombreuses références qui précèdent attestent l'importance des activités humaines pour l'allumage des feux au début de la colonisation en Abitibi

Bref recensement des feux de forêt.

- Grand feu du lac Saint-Jean 19 mai 1870
- Grand feu de Porcupine 11 mai 1911
- Feu de Cochrane 11 juillet 1911
- Grands feux de Matheson et Nushka (*Val Gagné*)* 29 juillet 1916
Cet incendie a fait 225 victimes, dont des familles entières d'origine canadienne-française.

- *Références :*
- *Il pleuvait des oiseaux de l'autrice Jocelyne Saucier*
- *l'Actualité, Éric Grenier journaliste et rédacteur en chef.*
- **Nushka**, a été rebaptisé **Val-Gagné** après les événements, en l'honneur du curé Gagné, qui avait perdu la vie en combattant l'incendie auprès de ses ouailles.

Feu de Haileybury 30 septembre 1922

Grand feu de Cobalt 4 octobre 1922

Feu de Hainy river 10 octobre 1938

Sans oublier les nombreux feux de 2024 en Abitibi.

Question no 21

Quelle période fut la plus destructrice, conséquence des feux de forêt ?

Par Émilien Larochelle, pour la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Abitibi.

